

885

NEUVAIN

EN L'HONNEUR DE

4
SAINT ROCH

AVEC UN PRÉCIS DE SA VIE

o o o o

—

o o o o

Nouvelle édition revue et corrigée

PAR LE

FRÈRE ANICET de Sainte-Suzanne

o o o o

—

o o o o

o o o o

—

o o o o

MONTREAL

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

CADIEUX, & DEROME

N^o 1603, rue Notre-Dame

1885

4

Édition de Dorval, à Montréal.

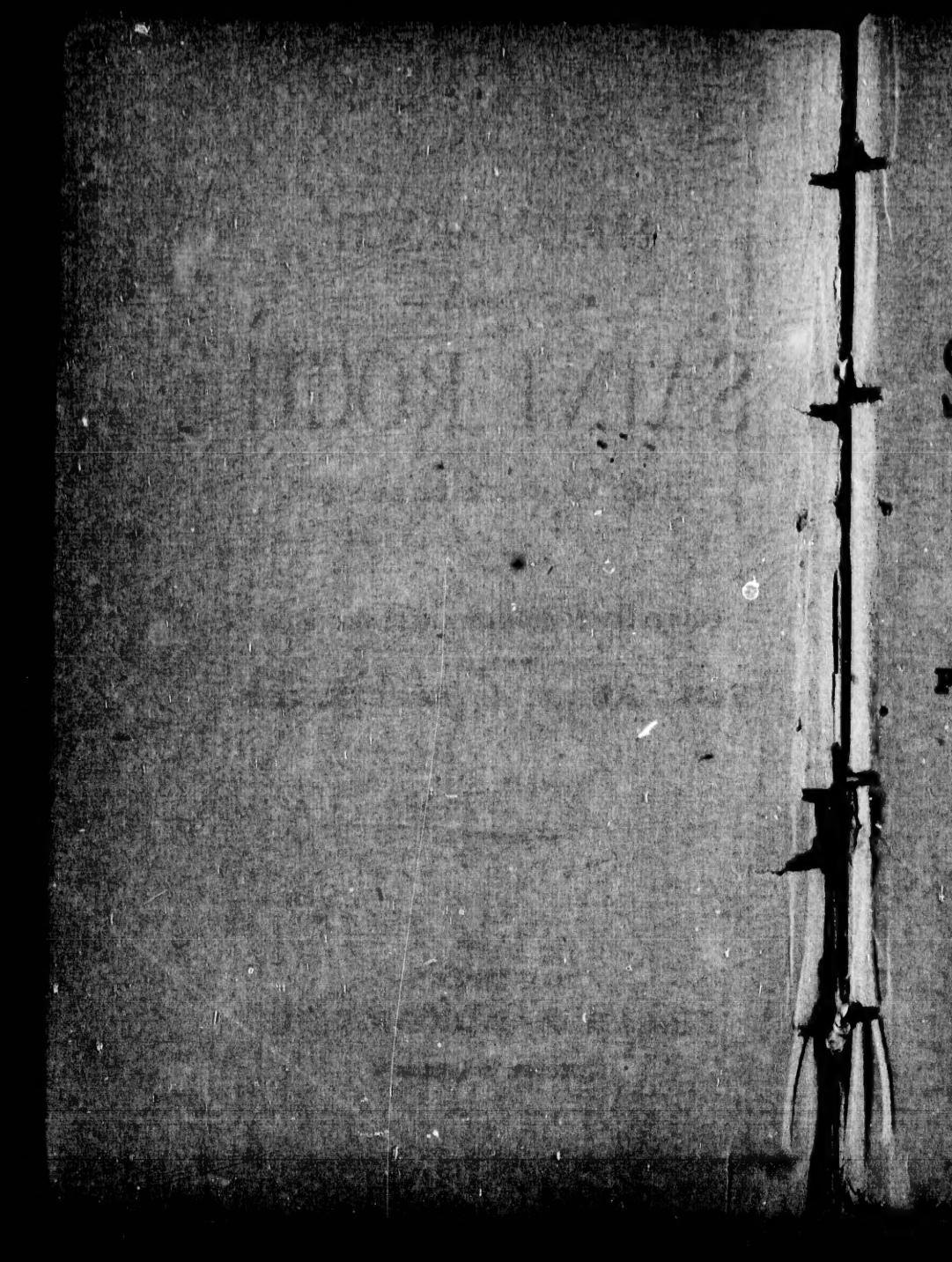
NEUVELLES PUBLICATIONS.

- VIE DE SAINT BENOIT-JOSEPH
LÉVEL, 1 v. in-12 de 112 p. 25 c.**
CHRISTOPHE CROMWELL, extrait du
grand ouvrage de Rochy de Longue-
mont, par un prêtre du diocèse de Montréal,
1 vol. in-12 de 112 pages. 25 cts.
**VIE ABRÉGÉE DE LA VÉNÉRABLE
MARGUERITE BOURGEOYS,**
Fondatrice de la Cong. de N.-D.,
1 vol. in-12 de 112 pages. 25 cts.
**LA PREMIÈRE CANADIENNE
DU NORD-OUEST**, ou vie de
Marie-Anne Gahony, par M. G.
Dugast, prêtre, de Saint-Boniface,
1 vol. in-12, 112 pages. 25 cts.
MADAME BARAT, par l'abbé Ban-
nard, édition abrégée par M. Alex.
Béllet, 1 v. in-8 de 240 p. 50 cts.
MADemoiselle MANCE, par M.
Lévesque de Brimard, 1 vol. in-8
de 240 pages. 50 cts.
LES JEUNES CONVERTIES, ou
Mémoires des trois sœurs Barlay,
élèves de la Cong. de N.-D., 1 vol.
in-8 de 188 pages. 35 cts.

SA

EPH
5 c.
du
tans,
tréal,
et etc.
TABLE
OYS,
D.,
et etc.
NNE
de
L. G.
nifaco,
et etc.
é Ban-
Alex.
et etc.
par M.
L. in-2
et etc.
S. ou
arlay,
1 vol.
35 cts.

NEUVAINES
A
SAINT ROCH



NEUVAINÉ

EN L'HONNEUR DE

SAINT ROCH

AVEC UN PRÉCIS DE SA VIE

Nouvelle édition revue et corrigée

PAR LE

FÈRE ANICET de Sainte-Suzanne

MONTREAL

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

CARON & DUBOIS

Inprimatur

† EDUARDUS CAR.,

Epus Marianopolitanus

LA VIE DE SAINT ROCH

O'est à l'année 1295 et à la ville de Montpellier que les historiens ecclésiastiques assignent la naissance de saint Roch, naissance due, d'après leur témoignage, comme celle du prophète Samuel, aux prières d'une mère vertueuse. Suivant toutes les apparences, sa famille n'est autre que celle des Lacroix-de-Castries qui se faisait remarquer, sur la fin du XIII^e siècle, dans toute la province du Languedoc, par sa piété et sa foi plus

encore que par son illustration et ses richesses. Sa mère prit un soin particulier de son enfance : de bonne heure, elle l'initia à la pratique des plus sublimes vertus; et, quand il eut atteint sa douzième année, elle voulut que, sous ses yeux, des maîtres habiles et religieux lui enseignassent les sciences qu'un gentilhomme devait posséder à cette époque, pour briller dans le monde.

Ce fut alors que, prévenu de grâces abondantes et éclairé de lumières surnaturelles plus abondantes, encore, notre Saint conçut une souveraine aversion pour toutes les douceurs de la vie et le bien-être de la terre : le monde lui parut vil et méprisable ; et, encouragé par

l'exemple de ses pieux parents, il résolut de consacrer ses jours à l'exercice des bonnes œuvres, au soulagement surtout des malades qui sont les membres souffrants de Jésus-Christ. Son père, à qui des dispositions aussi heureuses faisaient concevoir pour cet enfant de bénédiction de brillantes espérances, n'était point destiné à les voir se réaliser : vers l'année 1313, il tomba mortellement malade, et se sentant près de rendre le dernier soupir, il appela auprès de son lit de douleur ce fils chéri :

“ Me voici, lui dit-il, mon
“ enfant, sur le point de finir
“ ma carrière, et au moment
“ d'aller paraître devant Dieu,
“ pour recevoir de son équi-
“ table justice selon ce que j'ai

“ rai fait de bien ou de mal
“ pendant le pénible exil de la
“ vie présente. Comme je n’ai
“ rien de plus cher au monde
“ que vous, et que j’ai mis tous
“ mes soins à vous élever dans
“ la crainte du Seigneur, écou-
“ tez encore ce peu de paroles
“ qu’il me reste à vous dire. Je
“ vous conjure d’avoir toujours
“ un respect infini pour la ma-
“ jesté de ce Dieu de bonté, de
“ faire toujours toutes vos ac-
“ tions dans le dessein de lui
“ plaire. Ayez toujours gravées
“ dans la mémoire la sainte
“ Passion, les souffrances et la
“ mort de Jésus-Christ : mettez
“ tous vos soins à assister les
“ orphelins et toutes les per-
“ sonnes pauvres, accablées
“ d’infirmités et de maladies, ou

“ pressées de quelque néces-
“ sité que ce soit. Fuyez l’a-
“ varice comme la maladie la
“ plus mortelle qu’il y ait au
“ monde ; donnez l’hospitalité ;
“ ne dédaignez point de servir
“ vos frères, c’est-à-dire tous les
“ malades de quelque mal qu’ils
“ soient attaqués et affligés.
“ C’est ainsi que vous vous ren-
“ drez digne des récompenses
“ que Dieu promet à ses élus.”

Ces dernières paroles d’un
tendre père sur le point de
mourir, firent une vive impres-
sion sur le cœur de saint Roch.
Comme elles étaient si con-
formes à ses inclinations, il n’en
perdit jamais le souvenir, et il
en fit la règle ordinaire de sa
conduite. Deux ans après, il
fut encore soumis à de nou-

velles épreuves. Le Seigneur lui ôta sa mère qui l'avait si bien formé à la vertu. Libre alors de tous les liens qui pouvaient le retenir, il embrassa la perfection de la vie évangélique, après laquelle il soupirait depuis longtemps.

A peine avait-il rendu les derniers devoirs à sa mère, qu'il voulut à l'instant suivre la voie du Sauveur qui l'appelait à marcher sur ses traces. Pénétré des dernières paroles de son père mourant, poussé intérieurement par son ardente charité, et brûlant du désir de rendre sa vie conforme à celle du Fils de Dieu, il vend tout ce qu'il peut de ses biens, en distribue avec joie l'argent aux pauvres, et laissant à un de ses oncles l'ad-

ministration de ce qui lui restait, il quitte sa patrie, sa maison, ses proches, ses amis ; et revêtu d'un habit de pauvre, il va visiter la capitale du monde chrétien.

Arrivé en Italie, il trouve ce pays affligé de la peste ; à la vue des dévastations du fléau, sa charité s'enflamme, son zèle s'embrase ; il vole partout où il y a des malheureux à secourir, des pauvres à soulager, et partout le ciel répand ses plus grandes bénédictions sur ses travaux.

La première ville où il donne des preuves de sa charité est Acquapendente dans les Etats Pontificaux. Il entre d'abord dans l'hôpital où tout était en désordre à cause du grand

nombre de pestiférés : beaucoup de malades, point de remèdes ; une infinité de misérables, personne qui se mît en devoir de les soulager. Sa charité souffre alors cruellement : s'étant fait pauvre lui-même, et dans l'impossibilité de soulager les pauvres par lui seul, il presse, il conjure ceux qui ont le moyen de les secourir dans de si pressants besoins. Sans craindre les humiliations et les rebuts, étranger et sous l'habit de mendiant, il va par les maisons chercher de quoi assister ces tristes victimes de la colère du ciel. Dieu bénit son zèle : il parvient à rassembler quelques compagnons pour l'aider dans ce pénible ministère ; et par ses soins infatigables, mais plus

encore par ses prières et ses pénitences qu'il offre à Dieu pour ces infortunés, il délivre cette pauvre ville du terrible fléau.

Après qu'il eut ainsi rendu les services de la plus ardente charité aux habitants d'Acquapendente, et qu'il les eut délivrés de l'épidémie qui les désolait, sans se permettre le moindre repos, il vole à Cézène où il supporte les mêmes fatigues, rend les mêmes services et obtient les mêmes succès. De Cézène il va à Rimini où sa charité ne fait qu'augmenter, et de Rimini à Rome.

C'est dans cette cité qu'il donna les preuves les plus éclatantes de cette charité qui le consumait. Les riches avaient

abandonné la ville pour se soustraire aux ravages du terrible fléau ; mais les pauvres, qui avaient été contraints d'y rester, étaient en proie à toutes les horreurs de la maladie et de la faim ; et Rome, naguère si florissante, ne présentait de toutes parts que le plus triste et le plus effrayant tableau.

A cette vue, le cœur si compatissant de saint Roch est touché de pitié pour ce pauvre peuple. L'ardeur de son zèle renouvelle dans cette cité malheureuse, et, surpasse même les prodiges de la charité qu'il avait si admirablement exercée dans les trois autres villes qu'il venait de délivrer.

Il s'attachait toujours aux malades les plus dégoûtants ; il

se multipliait, pour ainsi dire, afin de pouvoir soulager tous les malheureux. Mais le nombre en était si grand, que son dévouement, bien qu'immense, ne pouvait satisfaire son zèle et ses désirs. Quoique les jours et les nuits fussent tous employés à soulager de toutes les manières les victimes d'une affreuse contagion, plusieurs encore mouraient, faute de secours. L'âme de notre Saint fut vivement émue de douleur à ce triste spectacle ; il cria vers le Seigneur, et cette prière, partie d'un cœur si embrasé de charité, ne manqua pas d'être exaucée. Si le fléau ne cessa pas à l'instant, le ciel, pour glorifier son Serviteur, lui accorda le don des miracles.

Susité de Dieu pour le salut de son peuple, dans ces jours de désolation et de terreur, où sa justice se vengeait des iniquités des hommes, il se sert efficacement du pouvoir que Dieu lui donne sur un mal qui ne diffère guère de la mort, et contre lequel les remèdes humains sont trop faibles, et le plus souvent inutiles.

Partout où la contagion se propage, il accourt, et partout où il paraît, la contagion cesse. Un seul signe de croix qu'il fait sur un malade, l'arrache d'entre les bras de la mort, et le rend à une parfaite santé; il ressuscite, pour ainsi dire, autant de morts qu'il y a de mourants; dans tous les quartiers de Rome, où le fléau sévit avec le plus de

furieux, il étend sur le peuple affligé une main presque toute-puissante, et tous ceux que cette main salutaire bénit sont délivrés à l'instant.

Après avoir passé trois ans dans la capitale du monde chrétien au milieu des exercices de la plus ardente charité, pour se soustraire aux hommages, à la vénération et à la reconnaissance du peuple romain, saint Roch quitta cette ville : son zèle n'y trouvait au reste plus d'aliments. Il se rendit à Plaisance que l'épidémie dépeuplait chaque jour. Sans s'arrêter pour prendre un instant de repos, il vole à l'hôpital encombré de malades et de mourants ; il considère, il gémit, il prie et le Seigneur l'exauce de nouveau.

L'hôpital ne fut pas longtemps à ignorer le trésor qu'il venait de recevoir dans la personne de saint Roch. Tous les malades, et surtout les plus souffrants, les plus désespérés, éprouvent avec la plus douce consolation sa charité et son pouvoir. Tous sont délivrés de la mort, tous sont guéris, tous poussent vers leur libérateur des cris de reconnaissance.

Mais le Seigneur, qui se plaît à perfectionner ses plus beaux ouvrages, voulait faire de saint Roch un modèle de toutes les vertus. Semblable au saint homme Job, par sa vie pleine de mérites et de bonnes œuvres, il devait également partager ses épreuves. Dieu permit qu'après avoir prodigué à un nombre in-

fini de malades les soins de la charité la plus tendre, il fût lui-même frappé du terrible fléau, pendant qu'il se dévouait à Plaisance au soulagement des pestiférés.

Eclairé d'une lumière surnaturelle, désirant ardemment mourir abandonné, dans la crainte d'ailleurs de communiquer aux autres la peste dont il était atteint, il se retire, à l'insu de tout le monde, au fond d'une grotte située dans une forêt voisine de Plaisance.

Là, destitué de tout secours humain, on ne peut concevoir toutes les douleurs qu'il éprouva. Il semblait que le fléau se dédommageait sur sa personne de toutes les fureurs qu'il n'avait pu exercer sur les autres.

Cependant fidèle à marcher sur les traces du Sauveur qu'il s'était efforcé d'imiter dans toute sa conduite, notre Saint ne laissait point sortir de sa bouche une seule parole de plainte et de murmure. Dieu fut enfin touché de sa résignation et daigna apporter quelque adoucissement à ses maux : comme il s'était servi du ministère des corbeaux pour nourrir Elie dans le désert et saint Paul dans la solitude, il se servit de même du ministère d'un animal, d'un chien, pour calmer les souffrances de son serviteur et lui conserver la vie.

Tout près de la forêt dans laquelle s'était retiré saint Elie, était le château d'un seigneur nommé Gothard. Un des chiens

de ce château, poussé sans doute par la main divine, parcourant la forêt, parvint jusqu'à l'autre solitaire du Saint. Il s'approche de lui, le flatte avec sa queue; et après lui avoir témoigné sa joie à sa manière, il lèche ses ulcères. Il retourne ensuite au château de son maître, puis revient portant un pain qu'il dépose aux pieds de saint Roch.

Le serviteur de Dieu, bénissant l'adorable Providence qui prend soin de ceux qui se confient en elle, reçoit ce pain avec action de grâces, et fortifié par ce secours qui fut renouvelé chaque jour, aidé d'ailleurs par la main du Tout-Puissant, il reconvre une parfaite santé.

Le Ciel cependant ne voulut pas rendre inutile le séjour de

saint Roch dans le désert. Il permit que le maître qui, à son insu, avait fourni le pain pour la nourriture de l'ami de Dieu, fût amplement dédommagé. Comme le chien se rendait exactement tous les jours auprès de notre Saint, on l'aperçut et on le suivit. Quel fut l'étonnement des gens du château, quand ils lui virent donner le pain au serviteur de Dieu, et lécher ses plaies ! Ils s'approchèrent avec respect. Saint Roch les accueillit avec sa charité et sa douceur ordinaire, et leur fit connaître les miséricordes du Seigneur sur lui. Cette merveille fut aussitôt rapportée à Gothard, qui le fit venir dans son château, pour lui prodiguer tous les soins que les souffrances

rt. Il
à son
pour
Dieu,
magé.
it ex-
uprès
put et
onne-
teau,
ner le
u, et
ppro-
Saint
cla-
re, et
ricor-
Cette
ortée
dans
guer
ances

qu'il venait d'essuyer sem-
blaient demander. Mais notre
Saint qui, depuis sa plus tendre
enfance, avait renoncé volon-
tairement à toutes les douceurs
de la vie, ne voulut recevoir
que le strict nécessaire ; et
comme son humilité profonde
souffrait extrêmement de la vé-
nération que tout le monde avait
pour lui, il ne resta auprès de
ce riche de la terre qu'autant
de temps que la gloire de Dieu
sembla l'exiger. Il s'était pro-
posé de gagner à Jésus-Christ
celui qui le traitait avec si
grande bonté ; il parla donc à
Gothard avec tant de force et
de persuasion des vanités du
monde, du danger des plaisirs,
de l'écueil des richesses, qu'il
parvint à lui faire embrasser

avec une sainte ardeur le chemin étroit de l'Évangile. Après cette conquête, il résolut de retourner dans sa patrie où l'attendaient des épreuves bien plus fortes et bien plus longues que celles qu'il avait essuyées jusqu'à ce jour.

Toujours couvert des livrées de Jésus-Christ, c'est-à-dire de l'habit des mendiants, saint Roch retourne à Montpellier, essuyant avec joie pendant un si long voyage toutes les rigueurs de l'indigence et toutes les humiliations qu'entraîne la pauvreté. La faim, la soif, la fatigue furent son pain de chaque jour. Arrivé dans la ville qui lui avait donné le jour, il voulut y vivre dans la plus grande obscurité. Les travaux

qu'il avait essuyés pour le soulagement des malades, les souffrances et les privations qu'il avait supportées pendant si longtemps, avaient tellement altéré ses traits, que personne dans Montpellier ne le reconnut sous ses haillons, pas même ses proches et ses plus intimes amis. Aussi fut-il au comble de la joie de pouvoir vivre pauvre et inconnu dans son propre pays, et, pour ainsi dire, au milieu de sa famille.

Dieu cependant, qui voulait augmenter les mérites de son serviteur, en multipliant ses humiliations et ses croix, ne se contenta pas de ce sacrifice ; il voulut mettre sa vertu à une épreuve bien plus rigoureuse. Comme on était dans un temps

de guerre, et qu'il n'était connu de personne, il fut pris pour un espion ; et ce fut son oncle même qui le fit jeter dans un noir cachot. Il fut traité avec rigueur, comme un ennemi de la patrie, et il passa plus de six ans dans ce lieu de misère et de douleur. Il n'avait qu'un mot à dire pour faire cesser cette longue persécution ; il n'avait qu'à se faire connaître, et aussitôt il aurait eu autant d'admirateurs qu'il avait de concitoyens. Mais l'amour de l'humilité et des souffrances était tellement gravé dans son cœur, qu'il ne put jamais se résoudre à rompre cet admirable silence.

Cependant l'infection de sa prison et le manque de secours lui causèrent un grand nombre

d'infirmités, sous le poids desquelles, étendu sur un peu de paille, les yeux fixés vers le ciel, les mains posées sur son cœur, et ranimant sa foi et son amour, il expira, à l'âge de 32 ans, le 16^e jour d'août de l'année 1327.

Mais le ciel qui ne se laisse point vaincre en générosité, accorda à notre Saint une gloire d'autant plus grande après sa mort qu'il l'avait moins recherchée pendant sa vie. Dieu veut qu'après son entrée triomphante dans le ciel, il soit encore sur la terre le secours et le libérateur de tous les peuples qui seront désormais affligés de la peste; et par une infinité de miracles, le pouvoir qu'il a auprès de l'infinie Grandeur éclate en tous lieux.

Combien de fois n'avons-nous pas éprouvé nous-mêmes les effets de son pouvoir, dans les temps où le ciel semblait vouloir faire de nos villes autant de tombeaux. Nos pères nous ont appris que dans notre pays, il n'y a guère plus d'un siècle, saint Roch délivra d'un fléau destructeur tous ceux qui eurent recours à sa puissante intercession. Orange, Avignon furent sauvées; et plusieurs autres cités virent se renouveler ces prodiges de la protection de ce Saint qui n'a jamais été insensible aux prières de ceux qui l'ont invoqué.

Les Pères du concile général de Constance, dans une maladie épidémique qui faisait craindre les plus grands malheurs, or-

donnèrent des prières et des processions en l'honneur de notre Saint. Le succès surpassa, pour ainsi dire, leurs espérances : délivrés du fléau qui les menaçait, ils ne firent nulle difficulté de décerner à Roch les honneurs dus aux Saints.

Des monuments authentiques établissent qu'après plusieurs translations, le corps de saint Roch fut, en 1372, déposé à Arles. C'est de cette ville qu'ont été envoyées celles de ses reliques que l'on vénère en Espagne, en Flandre, en Allemagne, à Rome, à Turin, à Paris, à Marseille, etc. La reine Marie Leczinska, femme de Louis XV, ayant fait ériger une chapelle en l'honneur de saint Roch, dans l'église paroissiale

de Saint-Louis à Versailles, en obtint de Mgr de Jumilhac, archevêque d'Arles, le 11 octobre 1764.

Le pape Urbain VIII, vers l'an 1640, a permis que l'office de saint Roch se récitât dans toutes les églises de la chrétienté érigées sous l'invocation de ce saint.

Son culte était autrefois en grand honneur dans toutes les provinces de France, dans celle du Languedoc surtout qui lui avait donné naissance, dans le Comtat et la Provence qui l'avvoisinent. A Avignon en particulier, un hôpital destiné aux malades atteints de la peste lui était dédié, depuis le milieu du XIII. siècle.

S.S. Pie IX a, ces dernières

années, canoniquement reconnu et approuvé le culte que lui rendent les diocèses d'Avignon, de Marseille, de Nîmes, de Montpellier et d'Aix.

les, en
milhac,
11 oc-

, vers
l'office
t dans
chré-
cation

ois en
es les
s celle
ui lui
ans le
ui l'a-
parti-
é aux
ste lui
ieu du

nières

NEUVAINÉ

EN L'HONNEUR

DE SAINT ROCH

*Prière pour chaque jour de la
Neuvaine.*

DIEU tout-puissant et éternel,
humblement prosternés devant
votre souveraine Majesté, nous
venons lever vers vous nos
mains suppliantes pour récla-
mer vos grâces et vos faveurs.
Source unique et intarissable
de tous les biens, nous vous re-
connaissons pour l'auteur de
toutes les grâces que nous avons
reçues et que nous espérons re-
cevoir dans le temps et dans
l'éternité. Toutes ces grâces

nous ont été acquises par le sang précieux de notre divin Sauveur ; c'est aussi de ses mérites infinis que nous espérons les faveurs que nous venons solliciter. Pécheurs comme nous sommes, nous ne méritons pas de nous présenter devant votre infinie grandeur ; ô mon Dieu. Nos faibles prières, parties d'un cœur si misérable, n'ont pas dignes d'être exaucées. Pour suppléer à notre indignité. et toucher plus sûrement votre cœur paternel, nous supplions la divine Marie, notre bonne mère, d'être notre avocate auprès de votre divin Cœur pour obtenir toutes les grâces que nous venons demander. Nous avons recours au glorieux saint Roch que nous reconnaissons

après la divine Marie pour
notre protecteur dans le ciel,
afin que, sensible à nos besoins,
il nous accorde auprès de votre
infinie bonté son intercession si
puissante, dont nous avons tant
de fois ressenti les doux effets.
Elevé à un haut degré de gloire
dans l'assemblée des justes pour
la vie toute céleste qu'il a me-
née sur la terre, vous l'avez fait
en faveur de votre peuple le
dépositaire de tous vos trésors.
Laissez-vous toucher, Seigneur,
et glorifiez votre Saint sur la
terre. Accordez-nous donc, par
l'intercession du grand saint
Roch, les faveurs que nous
venons solliciter de votre bonté
souveraine.

Glorieux saint Roch, nos
pères vous ont toujours honoré

d'un culte spécial. Dans tous leurs dangers, ils ont crié vers vous, et vous les avez délivrés. Notre confiance en votre puissante protection n'est pas moins vive que la leur. Vous avez été sur la terre le refuge de tous les malheureux ; vous avez arrêté le bras vengeur du Tout-Puissant prêt à s'appesantir sur les peuples coupables ; vous avez délivré des provinces entières des fléaux qui les désolaient. Du haut du trône de gloire sur lequel vous êtes élevé, jetez maintenant un regard de compassion sur ceux qui vous invoquent, écoutez leurs prières. Nos iniquités nous font craindre les terribles effets de la justice divine, daignez intercéder pour nous, et nous serons

sauvés. Faites-nous éprouver encore les effets de cette tendre charité que vous eûtes pour tous les malheureux. Présentez au Dieu des miséricordes, les nécessités de votre peuple ; obtenez-nous toutes les grâces que nous venons demander, et surtout celle dont nous avons un besoin plus pressant. Ainsi soit-il.

Nous demanderons ici par l'intercession du grand saint Roch toutes les grâces qui nous sont nécessaires, et en particulier celle dont nous avons le plus besoin ; et nous dirons, pour les obtenir, cinq fois le Pater et l'Ave Maria ; nous ajouterons ensuite la prière indiquée pour le jour de la Neuvaine.

PRIÈRES

POUR CHAQUE JOUR DE LA NEUVAINÉ.

PREMIER JOUR.

Glorieux saint Roch, vous avez été, dès votre plus tendre enfance, effrayé des terribles anathèmes lancés contre le monde par la Vérité même; aussi l'avez-vous toujours fui avec le plus grand soin. Imitant l'Apôtre des nations, vous avez eu le monde en aversion, et vous l'avez toujours regardé comme le plus grand ennemi de Jésus-Christ. Vous avez estimé ce que le monde méprise, et méprisé ce qu'il estime; vous

avez toujours fui ce qu'il recherche, et recherché ce qu'il fuit. Faites que nous entrions, ô grand Saint, dans vos dispositions. Que l'esprit du monde n'ait jamais accès dans notre cœur. Ah ! quel effroyable malheur pour nous, si nous avons l'esprit du monde ! Nous serions privés de l'esprit de Dieu, et nous deviendrions les ennemis de Jésus-Christ. Par l'amour que vous nous avez toujours porté, grand saint Roch, obtenez-nous de Dieu la haine, l'aversion du monde, de ses plaisirs, de ses divertissements si funestes à nos cœurs ; faites que nous n'oublions jamais qu'il est impossible d'aimer le monde et Jésus en même temps, mais que toutes nos affections doivent

être pour notre Dieu. Ainsi
soit-il.

DEUXIÈME JOUR.

Glorieux saint Roch, quel
objet de complaisance pour le
cœur de Dieu que votre belle
âme ! Pur et innocent toute
votre vie, le souffle empoisonné
du péché mortel ne souilla ja-
mais votre cœur. Epris des
charmes et des amabilités de
votre Dieu, vous auriez préféré
mille fois la mort plutôt que
de lui déplaire. Vous avez tou-
jours aimé et recherché la pu-
reté du cœur ; aussi le Sauveur,
qui a dit : *Bienheureux ceux qui
ont le cœur pur, parce qu'ils ver-
ront Dieu*, s'est-il communiqué
à vous avec complaisance, sur-
tout dans la prière et l'oraison.

Pour nous, sujets à cent mauvaises habitudes, remplis d'imperfections et de péchés, que nous sommes différents de vous ! O notre saint protecteur, soyez touché de nos misères, et obtenez-nous du ciel cette souveraine horreur dont vous étiez pénétré pour le péché. Ah ! si nous avions le malheur d'être dans l'inimitié de notre Dieu, obtenez-nous, par votre puissante intercession, la grâce de sortir promptement de cet affreux état, par une prompte, sincère et bonne confession. Ainsi soit-il.

TROISIÈME JOUR.

Glorieux saint Roch, vivement pénétré de cet oracle de

notre divin Maître : *Si vous ne faites pas pénitence, vous périrez tous, vous vous êtes efforcé, par tous les moyens qu'ont pu vous suggérer votre piété et votre ferveur, de marcher sur les traces de Jésus souffrant et mortifié, pouvant vivre au milieu des joies et des plaisirs, vous les abjurez dès l'âge le plus tendre; vous quittez votre maison, vos proches, vos biens; pour aller, loin de votre patrie, souffrir toutes les rigueurs de l'indigence et du délaissement. Il n'y a que Dieu qui connaisse toute la rigueur de vos austérités. Oh! que votre conduite, glorieux saint Roch, nous couvre de confusion! Vous êtes innocent, et vous embrassez tout ce que la pénitence a de plus ri-*

goureux. Nous sommes cent fois criminels, et nous ne voudrions pas pratiquer la plus légère mortification ; nous ne voulons pas même accepter avec résignation celles que le ciel nous envoie. Nous vous supplions, grand Saint, de nous obtenir un véritable et sincère amour pour la pénitence, afin de satisfaire par nos souffrances sur la terre à la dette immense que nous avons contractée envers la souveraine justice de notre Dieu, dans tout le cours de notre misérable vie. Ainsi soit-il.

QUATRIÈME JOUR.

Glorieux saint Roch, Dieu seul peut nous apprendre les

consolations et les douceurs que vous goûtiez dans la prière. Ce saint exercice fit vos délices dès votre plus tendre jeunesse. C'était votre refuge ordinaire dans toutes vos peines, vos doutes et vos difficultés. C'est par la prière que vous avez opéré tant de guérisons miraculeuses. Ce sont les prières ferventes qui vous ont obtenu tous les dons de la grâce que nous admirons en vous, toutes les vertus sublimes que vous avez pratiquées dans un degré si éminent. D'où vient, ô notre glorieux protecteur, que nous sommes si pauvres de vertus, et si aveugles dans notre devoir ? Hélas ! jusqu'à présent peut-être, n'avons-nous jamais fait une prière fervente, qui

cent
vou-
s lé-
ne
pter
ne le
vous
de
e et
péni-
r nos
à la
avons
raine
tout
e vie.

Dieu
e les

mérite d'être exaucée. Notre négligence, notre froideur, notre dissipation ont empêché nos prières de monter jusqu'au trône de la miséricorde. Faites, grand Saint, que nous fassions désormais nos délices de la prière ; que nous nous y préparions par le recueillement et la pureté du cœur, afin qu'en priant avec attention, avec foi, nous méritions d'être toujours exaucés. Ainsi soit-il.

CINQUIÈME JOUR.

Fidèle imitateur du Cœur de Jésus, glorieux saint Roch, c'est dans cet abîme des plus sublimes vertus, que vous avez puisé cette humilité si profonde, qui vous a rendu si agréable à

Jésus humilié jusqu'à l'excès pour notre amour. Convaincu de la vanité des grandeurs humaines, vous avez mis votre gloire dans les opprobres et les humiliations de Jésus. Fidèle à marcher sur les traces du Sauveur, vous recherchiez avec joie les occasions de vous humilier, bien loin de les fuir comme nous. Avec une naissance illustre et de grandes richesses, vous vous êtes toujours regardé comme le dernier de tous. Serait-il donc possible, grand Saint, que nous ne puissions jamais nous décider à être vraiment humbles comme vous, à ne nous jamais croire meilleurs que les autres, à ne jamais plus rechercher les louanges et l'estime des créatures ? Vous le

savez, glorieux saint Roch, l'humilité est un don de Dieu, que nous ne pouvons avoir de nous-mêmes; obtenez-nous donc cette céleste vertu; que nous en fassions sur la terre nos plus chères délices, afin d'avoir part aux grâces et à la gloire que Dieu n'accorde qu'aux cœurs vraiment humbles. Ainsi soit-il.

SIXIÈME JOUR.

Glorieux saint Roch, vous avez compris parfaitement, dès votre plus tendre jeunesse, que les pauvres étaient la plus chère portion de l'héritage du Seigneur; aussi quel zèle, quel empressement n'eûtes-vous pas pour les secourir dans leurs besoins, les consoler dans leurs

n, l'hu-
u, que
e nous-
o cette
en fas-
plus
ir part
re que
cœurs
soit-il.

vous
nt, dès
e, que
plus
ge du
e, quel
us pas
rs bé-
leurs

afflictions, les visiter dans leurs souffrances ! Combien de fois ne vous a-t-on pas vu employer tous les moyens de la charité pour adoucir leurs peines ; sacrifier votre repos, exposer votre vie, pour les soulager dans leurs maux ! Grand Saint, obtenez-nous quelque part à l'esprit qui vous animait ; priez le Seigneur qu'il détruise en nous cet abominable égoïsme qui nous rend si sensibles à nos moindres affections, et si durs, si indifférents sur les nécessités et les souffrances du prochain. Faites qu'à votre exemple, nous considérions toujours Jésus-Christ souffrant dans la personne des pauvres ; alors notre cœur animé par un si puissant motif, ne pourra être insensible

aux misères de ses semblables ;
et en versant dans le sein des
malheureux toutes les consola-
tions qui seront en notre pou-
voir, nous amasserons pour le
ciel des trésors éternels. Ainsi
soit-il.

SEPTIÈME JOUR.

Glorieux saint Roch, l'Époux
des vierges enflamma votre
cœur d'un amour tout spécial
pour la sainte pureté. Dès votre
enfance tout épris de ses char-
mes et de sa beauté, vous avez
pratiqué cette vertu céleste
avec tant de perfection, que
vous ressembliez à un ange sur
a terre. Persuadé que nous
portons tous cette sublime ver-
tu dans des vases fragiles, vous

ables ;
in des
onsola-
re pou-
pour le
Ainsi

'Epoux
votre
spécial
ès votre
es char-
us avez
céleste
on, que
nge sur
e nous
me ver-
es, vous

avez évité avec le plus grand
soin les moindres occasions qui
auraient pu en ternir tant soit
peu la beauté. : Attentif et vi-
gilant sur vous-même, vous avez
fui le monde et tous ses dan-
gers dès votre plus tendre jeu-
nesse, pour que cette vertu an-
gélisque ne fût pas flétrie. Vous
voyez, grand Saint, tous les as-
sauts que livrent à notre pureté
le démon et la chair. Ah ! plu-
tôt perdre la vie, que de perdre
le précieux trésor de la chaste-
té. Faites qu'à votre exemple,
nous vivions dans une vigilance
continuelle sur nous-mêmes, sur
nos pensées, nos désirs et nos
paroles, afin que chacun selon
notre état, nous excellions dans
cette belle vertu, et réparions,
autant qu'il dépendra de nous.

tout ce qui aurait pu y être opposé dans le cours de notre vie. Ce ne sera qu'en pratiquant la chasteté dans toute sa perfection, que nous mériterons de participer à la gloire immortelle qui ne peut être le partage que des âmes pures et chastes. Ainsi soit-il.

HUITIÈME JOUR.

O Dieu admirable dans vos Saints, que de grâces et de bénédictions n'avez-vous pas répandues sur le glorieux saint Roch ! Pénétré de ce qu'avait dit un de vos apôtres, *que celui qui ne pêche pas par la langue, est un homme parfait*, il ressemblait plutôt à un ange dans ses conversations qu'à un homme.

Tout embrasé du divin amour, rempli d'estime pour les vertus, sa bouche ne parlait que de l'abondance de son cœur. Une candeur d'âme, un épanchement de l'amour divin dans tout ce qu'il disait, prouvait à tous que Jésus-Christ était sa vie, et que sa conversation était dans le ciel. C'est sur vos exemples, grand saint Roch, que nous voulons régler notre conduite. Obtenez-nous quelque part aux sentiments qui vous animaient, alors nous mettrons nos délices à parler des amabilités de notre Dieu, des douceurs de la vertu, des moyens de la pratiquer. Bannissez de nos conversations tout ce qui pourrait déplaire à notre Dieu. Qu'on n'entende plus sortir de notre bouche, tant

de paroles inconsidérées et trop libres, tant de discours contraires à la charité chrétienne. Nous voulons désormais être la bonne odeur de Jésus-Christ dans nos conversations, comme vous l'avez été vous-même, glorieux saint Roch; afin que nous méritions de partager votre gloire dans le ciel. Ainsi soit il.

NEUVIÈME JOUR.

Glorieux saint Roch, vous avez été un modèle parfait de patience et de résignation, dans toutes les épreuves que le ciel vous a envoyées. Vous êtes accablé de souffrances, délaissé de tout le monde, traité avec rigueur comme un criminel; votre patience a triomphé de toutes ces épreuves. Imitant le

et trop
s con-
tienne.
être la
Christ
comme
ne, glo-
ue nous
r votre
i soit il.

h, vous
arfait de
ion, dans
e le ciel
êtes ac-
élaissé de
avec ri-
criminél ;
omphé de
imitant le

saint homme Job dont vous avez
partagé les souffrances et les
humiliations, vous ne vous per-
mettez pas la moindre plainte,
le moindre murmure ; mais
vous portez votre croix avec la
plus parfaite résignation. Que
notre conduite est différente de
la vôtre, ô grand Saint ! Si
nous sommes dans la souf-
france, s'il nous arrive quelque
contradiction, si l'on nous hu-
milie, bientôt nous nous lais-
sons aller aux murmures, aux
plaintes, quelquefois même aux
ressentiments, aux désirs de
vengeance. Vous voyez, glo-
rieux saint Roch, le désir que
nous avons de changer de vie.
Obtenez-nous la grâce de répri-
mer nos impatiences et nos
murmures dans toutes nos souf-

frances, nos peines et nos contradictions, afin que nous soyons du nombre de ces âmes patientes auxquelles Dieu a promis la possession de la gloire éternelle.

Agréez, glorieux saint Roch, les faibles hommages que nous nous sommes efforcés de vous rendre pendant cette neuvaine. Il est vrai, nos dispositions n'ont pas été telles que nous ayons droit d'exiger de vous que vous nous exauciez. Mais n'oubliez pas que nous allons à vous avec une confiance entière, et obtenez-nous du ciel toutes les grâces que vous savez nous être nécessaires, et surtout celle d'imiter vos sublimes vertus, que nous venons de méditer.

Ainsi soit-il.

PRIÈRE.

*On la dit tous les soirs après la
prière du jour.*

Grand saint Roch, nous vous supplions de détourner de dessus nos têtes criminelles tout accident fâcheux; préservez, par votre intercession, nos corps de toutes maladies, et plus encore nos âmes de la contagion des vices et du mauvais exemple. Aidez-nous à faire un bon usage de la santé, à vivre comme vous dans les exercices de la pénitence et de la charité, pour jouir avec vous de la gloire et des délices immortelles que vous ont méritées vos vertus. Ainsi soit-il.

LES LITANIES DE S. ROCH

EN FRANÇAIS.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Saint-Esprit, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie,
Sainte Mère de Dieu,
Sainte Reine des Anges,
S. Roch, très digne confesseur de Jésus-Christ,
S. Roch, qui avez généreusement méprisé les délices du monde,
S. Roch, qui avez tout abandonné pour l'amour de Jésus-Christ,
S. Roch, très généreux envers les pauvres,
S. Roch, qui avez désiré les opprobres,
S. Roch, qui avez aimé la croix de Jésus,
S. Roch, admirable par votre patience,
S. Roch, amateur de la pauvreté,
S. Roch, brûlant de charité,

Prier pour nous.

S. Roch, d'une humilité très profonde,
S. Roch, remarquable par l'austérité de
votre vie,

S. Roch, modèle de toutes les vertus,
S. Roch, enrichi des bénédictions du Sei-
gneur,

S. Roch, honoré du don des miracles,
S. Roch, qui avez délivré les peuples du
fléau de la peste,

S. Roch, très puissant dans le ciel,

S. Roch, refuge assuré des p. iérés,

S. Roch, très doux consolateur des ma-
lades,

S. Roch, qui avez été atteint de la peste,

S. Roch, abandonné des hommes dans
votre maladie,

S. Roch, guéri d'une manière miracu-
leuse,

S. Roch, nourri miraculeusement dans un
désert,

S. Roch jeté en prison par vos parents,

S. Roch, mort dans les fers comme un
malfaiteur,

S. Roch, couronné d'honneur et de gloire
dans le ciel,

S. Roch, que nos pères ont invoqué et
qui les avez délivrés,

S. Roch, notre secours et notre refuge
dans les calamités,

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du
monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du
monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du
monde, ayez pitié de nous.

Priez pour nous.

Priez pour nous.

V. Priez pour nous, bienheureux saint Roch.

R. Afin que nous nous rendions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAIISON.

Recevez, Seigneur, avec bonté votre peuple qui a recours à vous, afin que, par l'intercession du bienheureux saint Roch, votre miséricorde nous préserve des fléaux dont votre colère nous menace. Par Jésus-Christ, etc.

FIN DE LA NEUVAINÉ

CANTIQUE

EN L'HONNEUR DE SAINT ROCH.

Chantons saint Roch en ce beau jour,
Célébrons sa gloire immortelle,
Que notre cœur brûlant d'amour,
S'anime d'une ardeur nouvelle.

Aimables habitants des cieux,
Faites retentir vos portiques,
A nos accens mélodieux
Mêlez vos célestes cantiques.
Chantons, etc.

Le Saint qu'aujourd'hui nous fêtons,
Touchant modèle d'innocence,
Nous offre de hautes leçons,
Aux premiers jours de son enfance.
Chantons, etc.

Ni le monde, ni ses appas,
Ni la splendeur, ni la richesse,
Rien ne peut ralentir ses pas,
Dans le sentier de la sagesse.
Chantons, etc.

Aux pauvres qui sont sans soutien,
Qui n'ont rien pour leur triste vie,
Il abandonne tout son bien,
Et s'enfuit loin de sa patrie.
Chantons, etc.

O'était au temps qu'un noir fléau,
La peste à la poignante étreinte,
Faisait comme un vaste tombeau,
De Rome, de la cité sainte.
Chantons, etc.

Saint Roch de tant de malheureux
Courant soulager les misères,
Voit l'épidémie en tous lieux
Se dissiper à ses prières.
Chantons, etc.

Mais hélas ! pour sa charité,
O mon Dieu, quelle récompense !
Du fléau notre Saint frappé
Confie au désert sa souffrance.
Chantons, etc.

Là, dans un saint recueillement,
Espérant en Dieu qu'il supplie,
Un chien à ses pieds, il attend
La fin de sa longue agonie.
Chantons, etc.

Dieu le conserve ; mais soudain
La peste ayant fui l'Italie,
Du Ciel secondant les desseins,
Le saint revient dans sa patrie.
Chantons, etc.

Pauvre, et tout couvert de haillons,
Il vient ; des parens trop rigides
Le font jeter dans les prisons,
Au milieu de mille perfides.
Chantons, etc.

Là, dans un horrible cachot,
Après mainte et mainte souffrance,
Saint Roch meurt, et s'en va là haut
Chercher sa juste récompense.
Chantons, etc.

O grand saint Roch, pries pour nous
Obtenez qu'en suivant vos traces,
Au ciel nous montions après vous,
Aidés par les célestes grâces.
Chantons, etc.



TABLE DES MATIÈRES.

	PAGES.
La vie de saint Roch... ..	1
Neuvaine en l'honneur de saint Roch	32
Prières pour chaque jour de la Neuvaine	37
Prière.....	55
Les litanies de saint Roch	56
Cantique	59



Cudieux & Derome, à Montréal.

- MONSEIGNEUR PLESSIS**, par M.
L. O. David, nouvelle édition, 1 vol.
in-12, 112 pages..... 25 cts.
- LE HEROS DE CHATEAUGUAY**,
par le même, nouvelle édition, 1 vol.
in-12 25 cts.
- AU PIED DE L'AUTEL**, un quart
d'heure, une heure devant le saint
Sacrement 3 cts.
- RECUEIL DE NEUVAINES** pré-
paratoires aux fêtes de la sainte
Vierge, suivies d'une neuvaine à
sainte Anne..... 5 cts.
- PETIT MOIS DE SAINT-JOSEPH**,
pensées pieuses pour le mois de mars
avec une neuvaine, par l'auteur des
Paillettes d'Or..... 5 cts.
- PETIT MOIS DE MARIE**, pensées
pieuses pour le mois de mai... 5 cts.
- PETIT MOIS DU SACRÉ-CŒUR**,
pensées pieuses pour le mois de juin.
5 cts.
- MOIS DE SAINTE ANNE**, pensées
pieuses pour le mois de juillet, 5 cts.
- MOIS DES AMES DU PURGA-
TOIRE**, pensées pieuses pour le
mois de novembre..... 5 cts.

Cadioux & Derome, à Montréal.

NOUVELLES PUBLICATIONS.

- LA SCIENCE DE BIEN MOURIR,**
Manuel de la double Association de
la Bonne Mort, du Cœur agonisant de
Jésus et de la Compassion de la très
sainte Vierge, par un Père de la Com-
pagnie de Jésus, 1 vol. in-18 de 356
pages... Broché, 25 c., relié, 35 c.
- GUIDE DE LA JEUNE FILLE,** par
un prêtre du diocèse de Montréal,
1 vol. in-18 de 544 p., rel. 75 cts.
- GUIDE DU JEUNE HOMME,** par
l'auteur du Guide de la Jeune Fille,
1 vol. in-18 de 512 p., rel. 60 cts.
- LA FAMILLE ET SES TRADI-
TIONS,** par M. Alex. Brunet, 1 vol.
in-12 de 388 pages..... 50 cts.
- MONSIEUR TACHE,** par M. L.
O. David, nouv. éd., 1 v. in-12, 25c.
- MONSIEUR BILAUDELE, P. S. S.,**
par un prêtre du diocèse de M... 25 c.
- MONSIEUR GRANET, P. S. S.,** par
le même. 1 vol. in-18..... 25 cts.
- MADAME DUCHESNE,** par M.
Alex. Brunet. 1 v. in-8, 190 p. 35 c.